

Stress et Suicide

Stress de la vie et idées de suicide chez les Canadiens français

Anton F. de Man

Volume 13, numéro 2, novembre 1988

De l'adolescence aux adolescents

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031471ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031471ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

de Man, A. F. (1988). Stress et Suicide : stress de la vie et idées de suicide chez les Canadiens français. *Santé mentale au Québec*, 13(2), 161–164.
<https://doi.org/10.7202/031471ar>

Stress et Suicide

Stress de la vie et idées de suicide chez les Canadiens français¹

Charron (1981) a fait état d'un accroissement alarmant des taux de suicide dans la province de Québec durant les dernières décennies. Pour contrecarrer ce mouvement, les groupes communautaires ont mis sur pied des systèmes d'intervention basés sur le concept de soutien social. De Man, Balkou et Iglesias (1987a) ont fait remarquer que le soutien social n'est qu'une des nombreuses variables qu'on a trouvées associées avec les variations de comportement suicidaire. En analysant son importance relative, ils ont identifié plutôt l'estime de soi et le stress de la vie comme facteurs significatifs dans les idées de suicide. La contribution du soutien social (satisfaction) n'était significative que dans une proportion de 10 %. Les auteurs laissaient entendre que des programmes d'intervention limités à fournir du soutien social ne réduiraient pas nécessairement le niveau d'idéation suicidaire de leurs clients. Pour que de tels programmes soient efficaces, il faudrait qu'en plus de fournir un soutien social satisfaisant, ils aident les participants à bâtir leur estime de soi et à développer des aptitudes appropriées pour affronter le stress de la vie.

La question sur laquelle se penche la présente recherche a été soulevée lorsque nous avons amorcé le développement d'un tel programme d'intervention. En nous concentrant sur les composantes de l'aptitude à faire face aux situations, nous nous sommes demandé 1) si les suicidaires vivaient, plus souvent que les non-suicidaires, des situations qui produisaient du stress, et 2) s'ils éprouvaient des facteurs stressants spécifiques de différentes intensités. Si l'on pouvait identifier les événements qui affectent généralement la vie des suicidaires, on pourrait utiliser cette information pour fournir une meilleure assistance aux personnes.

Comme nous disposions d'une base de données qui pouvait servir à répondre aux questions posées,

nous avons décidé d'analyser les relations entre une variété d'événements stressants et les idées de suicide. D'autre part, étant donné que les hommes et les femmes peuvent diverger sur le genre d'événements qu'ils ou elles considèrent comme stressants, nous avons inclus le genre comme variable dans les diverses analyses.

Méthode

Sujets

Des 150 Canadiens français qui avaient participé aux recherches antérieures (De Man, Balkou et Iglesias, 1987a), 127 (65 hommes, 62 femmes; M âge = 39,3 ans, et = 13,8) avaient mentionné avoir été affectés, positivement ou négativement, par une ou plusieurs expériences stressantes. Nous nous sommes servis de ces données pour nos analyses.

Matériel et procédure

La base de données fournissait des informations sur le genre (sexe), les idées de suicide et le stress des personnes interrogées. Les idées de suicide avaient été évaluées à l'aide d'une version française de l'échelle d'idéation de suicide (« Scale for Suicide Ideation »; De Man, Balkou et Iglesias, 1987b), tandis que le stress avait été mesuré par une version française du questionnaire LES (« Life Experiences Survey »; De Man, Balkou et Iglesias, 1987c). Ce questionnaire porte sur 47 événements spécifiques, représentant des changements fréquemment vécus dans la vie par la population en général. Les répondants indiquent quels événements stressants ils ont dû affronter l'année précédente et en évalue l'impact positif ou négatif sur leur vie au moment où ils sont survenus.

Résultats et discussion

Nous avons calculé, pour chaque item du questionnaire LES, la fréquence d'un événement particulier mentionné par les sujets. Sur les 47 items, 25 avaient un taux de fréquence de 10 % ou moins. Comme les coefficients de corrélation entre ces dernières variables et les autres allaient être tronqués, nous avons suivi le conseil de Rummel (1970) et les avons écartés de l'analyse, ce qui nous a laissé 22 items à considérer.

Intensité du stress

Nous avons, de prime abord, analysé les rapports entre ces 22 facteurs de stress, le sexe et les idées de suicide, sans égard à l'aspect positif ou négatif des événements ni à l'intensité mentionnée; autre-

ment dit, nous n'avons considéré que la fréquence ou l'occurrence. Nous avons fait une analyse initiale des principales composantes pour évaluer le nombre de facteurs à soumettre à une rotation Varimax. Il en est ressorti 10 facteurs ayant des valeurs (« eigenvalues ») supérieures à 1. A cause de la chute brusque du pourcentage de variance ainsi que des valeurs obtenues par rotation après les cinq premiers facteurs, nous avons présumé qu'il serait préférable de faire porter l'interprétation sur cinq facteurs.

Après une analyse subséquente des principales composantes avec rotation Varimax, l'interprétation des facteurs s'est faite à partir de deux critères. D'abord, une valeur (loading) de 0,45 était nécessaire pour qu'une variable entre dans la définition d'un facteur (Comrey, 1973). Ensuite, étant donné que les facteurs définis par moins de trois variables

TABLEAU 1
Valeurs des facteurs après rotation (Varimax) pour les idées de suicide, l'intensité de stress et le sexe

Variabes	I	II	III	IV	V
Changements familiaux	.70				
Situation financière	.61				
Changements de conditions de vie	.58				
Changements de loisirs	.46				
Idées de suicide	.46				
Mariage		.73			
Grossesse		.71			
Nouveau membre dans la famille		.51			
Réussite personnelle			.74		
Séparation			.54		
Changement d'activités sociales			.52		
Difficultés sexuelles			.46		
Emprunt < 10 000 \$				-.68	
Mort d'un membre de la famille				-.59	
Maladie/accident dans la famille				-.53	
Conflit avec le conjoint				-.46	
Sexe					.65
Changement au travail					-.53
Changement dans les habitudes de sommeil					.46
Changement dans les habitudes alimentaires					.45
Nouvel emploi					-.45
Changement de résidence					
Changement d'activités religieuses					
Départ d'un enfant de la maison					

Les valeurs inférieures à 0,45 ne sont pas affichées.

sont peu fiables (Mulaik, 1972), nous avons convenu de fixer à trois le nombre minimum d'items pour constituer un facteur. Les cinq facteurs retenus répondaient à ces critères. Ils comptaient en outre pour 38,6 % de la variance. Un seul facteur avait une valeur significative pour les idées de suicide. On peut voir les résultats au tableau 1.

L'analyse des principales composantes sur la fréquence des événements stressants, le sexe et les idées de suicide a donc identifié cinq facteurs. Quatre d'entre eux (les facteurs II, III, IV et V) ont des valeurs qui indiquent que leurs variables respectives ne sont pas directement reliées aux idées de suicide. Quant à l'autre facteur (le facteur I), ses valeurs les plus élevées sont en rapport avec des changements au sein de la famille et dans la situation financière. Ces variables sont reliées en outre à des changements

dans les conditions de vie de la famille et dans le genre ou la quantité habituelle de loisirs. Qui plus est, les valeurs du facteur I laissent supposer une association entre ces variables et les idées de suicide.

La matrice de corrélation bivariée montre que cette dernière variable (idées de suicide) est reliée de façon significative au changement de situation financière ($r = 0,29$) et aux bouleversements familiaux ($r = 0,23$), mais non aux changements dans les loisirs ($r = 0,17$) ni dans les conditions de vie ($r = 0,04$). De plus, le changement de situation financière est associé aux bouleversements familiaux ($r = 0,25$), tandis que cette dernière variable est mise en rapport respectivement avec des changements de loisirs ($r = 0,24$) et de nouvelles conditions de vie ($r = 0,40$). Toutes ces corrélations nous amenèrent à rechercher par analyse de corrélation semipartielle

TABLEAU 2

Valeurs des facteurs après rotation (Varimax) pour les idées de suicide, l'intensité de stress et le sexe

Variabes	I	II	III	IV	V
Changements de conditions de vie.	.63				
Réussite personnelle	.56				
Changement de résidence	.56				
Conflit avec le conjoint	.56				
Changements de loisirs	.51		.52		
Changements familiaux	.50				
Idées de suicide		.60			
Difficultés sexuelles		-.59			
Mort d'un membre de la famille		-.58			
Changement d'activités sociales		-.45			
Nouveau membre dans la famille			.50	.46	
Changement d'activités religieuses			.48		
Séparation			-.45		
Grossesse				.47	
Mariage				.63	
Nouvel emploi				.53	
Changement dans les habitudes alimentaires					.75
Changement au travail					.52
Changement dans les habitudes de sommeil					.48
Maladie/accident dans la famille					
Situation financière					
Emprunt < 10 000 \$					
Départ d'un enfant de la maison					
Sexe					

Les valeurs inférieures à 0,45 ne sont pas affichées.

la relation propre de chacune de ces variables avec l'idéation suicidaire. Il en résulta que seul le changement de situation financière resta en relation significative ($sr = 0,23$, $p < 0,01$) avec les idées de suicide.

Intensité de stress positif ou négatif

Nous avons ensuite analysé les rapports entre les 22 items d'expérience de vie, le sexe, et les idées de suicide, en tenant compte de l'aspect positif ou négatif des divers événements ainsi que de l'intensité perçue de l'expérience. Nous avons fait une analyse initiale des principales composantes pour évaluer le nombre de facteurs à soumettre à une rotation. Il en est ressorti dix facteurs ayant des valeurs supérieures à 1. Un examen des données nous a convaincu de nous en tenir encore à cinq facteurs pour faciliter l'interprétation. Cette interprétation, après une seconde analyse (rotation Varimax), s'inspirait des mêmes critères qui ont été mentionnés plus haut. Les cinq facteurs comptaient pour 41,78 % de la variance. On peut voir les résultats au tableau 2.

Comme ce fut le cas lors de la première analyse, un seul facteur avait une valeur significative pour l'idéation suicidaire.

L'analyse des perceptions positives ou négatives du stress, en relation avec le sexe et les idées de suicide, a donc dégagé cinq facteurs. Les valeurs de quatre de ces facteurs (les facteurs I, III, IV et V) indiquent un manque de rapport direct avec l'idéation suicidaire. Le facteur II, par contre, atteint son plus haut score avec les idées de suicide, suivies des difficultés sexuelles, de la mort d'un proche parent et de changements majeurs dans les activités sociales. La matrice de corrélation bivariée montre que les suicidaires sont enclins à être affectés négativement par la mort d'un proche parent ($r = -0,27$), par les difficultés sexuelles ($r = -0,23$) et un changement majeur d'activités sociales ($r = -0,24$). Une analyse de régression linéaire de ces variables, avec l'idéation suicidaire comme variable dépendante, nous a permis d'identifier la mort d'un proche parent comme la variable individuelle la plus importante, car elle compte pour 7,3 % ($F 1 125 = 9,83$, $p < 0,001$) de la variance dans les idées de suicide. Ce pourcentage s'accroît significativement à 11,7 % ($F 2 124 = 8,19$, $p < 0,001$) et à 14,8 % ($F 3 123 = 7,13$, $p < 0,001$) en incluant dans l'équation, respectivement, les changements majeurs d'acti-

vités sociales et les difficultés sexuelles. Les résultats des analyses de corrélation semipartielle indiquent que la mort d'un proche parent ($sr = -0,22$), le changement d'activités sociales ($sr = -0,19$) et les difficultés sexuelles ($sr = -0,18$) restent des variables significatives. Chacune d'elles contribue individuellement à la variation de l'idéation suicidaire.

Conclusion

Nous dirons pour conclure qu'en termes de fréquence, les personnes qui caressent des idées de suicide tendent à éprouver plus souvent des changements de situation financière, lesquels sont associés en retour avec des changements de rapports familiaux, de conditions de vie et de loisirs. De plus, en termes d'effets positifs ou négatifs dans leur vie, les suicidaires sont enclins à être affectés très négativement par la mort d'un parent proche, par des changements majeurs d'activités sociales et par des difficultés sexuelles. Il n'existe apparemment aucune différence entre les sexes à cet égard.

NOTE

1. Ce projet a bénéficié d'une subvention du M.S.S.S. et du C.R.S.S.S.

RÉFÉRENCES

- Charron, M.F., 1981, *Le suicide au Québec: Analyse statistique*, Québec, Gouvernement du Québec.
- Comrey, A.L., 1973, *A First Course in Factor Analysis*, New-York, Academic Press.
- De Man, A.F., Balkou, S., Iglesias, R., 1987 A, social support and suicidal ideation in french-canadians, *Canadian Journal of Behavioural Science*, 19, no. 3, 342-346.
- De Man, A.F., Balkou, S., Iglesias, R., 1987 b, A french-canadian adaptation of the scale for suicide ideation, *Canadian Journal of Behavioural Science*, 19, 50-55.
- De Man, A.F., Balkou, S., Iglesias, R., 1987 c, Une version Canadienne-Française du sondage sur les expériences vécues, *Santé mentale au Québec*, 12, 181-183.
- Mulaik, S.A., 1972, *The Foundation of Factor Analysis*, New-York, McGraw-Hill.
- Rummel, R.J., 1970, *Applied Factor Analysis*, Evanston: Northwestern University Press.